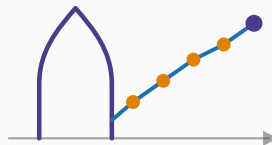


Histoire de la pensée économique

Chapitre 17 : Keynes et la Théorie générale



Jaouad Madkour

Faculté d'Économie et de Gestion de Tanger · 27 août 2026

Le fait qui ne s'explique pas

La demande effective

Les trois piliers

La politique économique

Ce qu'il faut retenir

Le fait qui ne s'explique pas

Les chiffres

Aux États-Unis, la production industrielle chute de moitié entre 1929 et 1932. Le chômage passe de 3 à 25 %.

Au Royaume-Uni, il dépasse 20 % et dure une décennie entière.

Pourquoi c'est une crise théorique

La théorie en place enseigne que le chômage vient d'un salaire trop élevé, et qu'il se résorbe si le salaire baisse.

Les salaires ont baissé. Le chômage a augmenté. Ce n'est pas une anomalie de mesure : c'est une réfutation.

John Maynard Keynes, 1883 - 1946

Élève de Marshall à Cambridge, haut fonctionnaire au Trésor, négociateur à Versailles en 1919 — dont il démissionne avec fracas —, spéculateur, collectionneur, architecte de Bretton Woods en 1944.

1936 — *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*.

Le mot « générale » est polémique

Keynes soutient que la théorie classique est le **cas particulier** du plein emploi, et la sienne le cas général, dont le plein emploi est une possibilité parmi d'autres.

Il retourne le rapport de subordination, et le titre le dit avant la première page.

La demande effective

Ce qui détermine l'emploi

Ce n'est pas le marché du travail qui fixe l'emploi, mais **le niveau de la demande anticipée** par les entrepreneurs.

Ils embauchent la quantité de travail nécessaire pour produire ce qu'ils croient pouvoir vendre — pas davantage.

La conséquence, redoutable

Si les entrepreneurs anticipent une demande faible, ils produisent peu, embauchent peu, distribuent peu de revenus — et la demande est effectivement faible.

L'anticipation se valide elle-même. L'économie s'installe dans un équilibre de sous-emploi dont rien ne la fait sortir.

Le point de rupture

Say : toute épargne se transforme en investissement, donc l'offre crée sa demande.

Keynes : **l'épargne et l'investissement sont décidés par des personnes différentes, pour des raisons différentes.**

Ce qui les sépare

Le ménage épargne selon son revenu. L'entreprise investit selon sa **prévision de profit**, qui dépend de l'avenir — donc de l'incertain.

Rien ne garantit l'égalité *ex ante*. C'est le désaccord Malthus-Ricardo de 1820, tranché en faveur de Malthus.

Les trois piliers

La propension à consommer

La loi psychologique fondamentale

$$C = C_0 + cY, \quad 0 < c < 1$$

Quand le revenu augmente, la consommation augmente — **mais moins que le revenu.**

Le multiplicateur

$$k = \frac{1}{1 - c}$$

Avec $c = 0,8$, une dépense supplémentaire de 100 engendre au total 500 de revenu.

Comment il fonctionne

La dépense de l'un est le revenu de l'autre, qui en dépense 80 %, et ainsi de suite :

$$100 + 80 + 64 + \dots = 500.$$

Une relance ne coûte pas ce qu'elle dépense : elle régénère une partie de sa mise en recettes fiscales.

La décision d'investir

L'entrepreneur compare le **rendement attendu** d'un projet au **taux d'intérêt**. Il investit tant que le premier dépasse le second.

Le rôle des esprits animaux

Le rendement attendu porte sur des décennies, dans un monde où l'on ne peut calculer aucune probabilité fiable.

Keynes en conclut que la décision d'investir repose sur des **esprits animaux** — une impulsion spontanée à l'action —, non sur un calcul. **L'investissement est donc volatil par nature.**

Trois motifs de détenir de la monnaie

Transaction — payer ses achats courants.

Précaution — faire face à l'imprévu.

Spéculation — attendre une baisse du prix des titres.

Ce que le troisième motif change

Le taux d'intérêt cesse d'être le prix qui équilibre épargne et investissement : il devient **le prix de la renonciation à la liquidité**, déterminé sur le marché de la monnaie.

D'où la possibilité d'un taux trop élevé pour le plein emploi, sans mécanisme qui le corrige.

La politique économique

Deux instruments

La **politique monétaire** — baisser le taux d'intérêt pour relancer l'investissement.

La **politique budgétaire** — dépenser directement quand la première ne suffit plus.

La trappe à liquidité

Si le taux est déjà très bas, personne ne croit qu'il puisse baisser encore : toute monnaie créée est thésaurisée, et la politique monétaire devient inopérante.

Alors seule la dépense publique agit. L'épisode japonais des années 1990 et la crise de 2008 ont ramené ce cas de figure au centre des débats.

La synthèse néoclassique

Hicks (1937) traduit Keynes en un système de deux courbes, IS et LM. Samuelson en fait le manuel du monde entier.

C'est cette version qui devient la macroéconomie — au prix, disent les keynésiens fidèles, de l'incertitude et des esprits animaux, qui n'y figurent plus.

La contre-attaque

Friedman (1968) et Lucas (1972) rétablissent l'idée que les agents anticipent, et que la relance perd son effet dès qu'elle est attendue.

Le débat n'a pas été tranché : il a été relancé en 2008, quand les banques centrales ont fait, ensemble, ce que Keynes recommandait.

Ce qu'il faut retenir

Six points

1. Le chômage des années **1930 réfute** la théorie en place : les salaires baissent, le chômage monte.
2. L'emploi est fixé par la **demande effective**, non par le marché du travail.
3. Épargne et investissement sont décidés séparément : **la loi de Say tombe**.
4. Le **multiplicateur** $k = 1/(1 - c)$ démultiplie la dépense initiale.
5. L'investissement dépend d'**anticipations non calculables** : il est volatil.
6. Le taux d'intérêt est le prix de la **liquidité**, d'où la trappe et l'impuissance monétaire.

La suite

Le chapitre 18 clôt le cours en parcourant ce qui est venu après : monétarisme, information imparfaite, économie comportementale, institutions, et le retour de l'éthique dans l'économie.